

que sans application volontaire, se trouve comme enchanté au sentiment qui nourrit le cœur.

2° Si, malgré cela, cette grande contention d'esprit continuait, vous défendrez à la personne de donner plus de deux heures en tout, chaque jour, à son oraison; et pendant ses lectures et autre temps, vous lui direz de ne pas chercher à dessein le recueillement, mais seulement de s'y livrer quand DIEU l'y entraînera; se souvenant toujours de porter sa principale attention intérieure sur son cœur, pour y savourer à loisir la suavité du doux repos et du calme intérieur.

3° Vous lui direz d'employer toujours un peu de temps pour examiner comment s'est passée son oraison, dans son commencement, son progrès et sa fin; c'est-à-dire : 1° comment s'est formé son recueillement; 2° s'il a fait naître en elle des sentiments et pensées distinctes, ou si ce doux sommeil a été si profond qu'elle ne se souvienne de rien, ce qui est le meilleur; 3° comment elle se trouve au sortir de cet état : par exemple, dans un grand recueillement, dans un grand désir de bien faire, de ne s'attacher qu'à DIEU et de plaire uniquement à ce grand Maître.

Persuadons-nous bien qu'on peut trouver DIEU partout, sans nul effort, parce qu'il est toujours très présent à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, quoiqu'il ne fasse pas toujours sentir sa divine présence. Ainsi, lorsque vous vous trouverez entièrement désoccupée des choses créées, en sorte qu'il vous semble que vous ne pensez à aucune, que vous n'en désirez aucune, sachez que votre âme est alors occupée de DIEU et en DIEU, sans le savoir. En voici la raison : comme DIEU est cet objet caché et invisible où tendent, sans

le savoir, tous les désirs d'un cœur droit, du moment qu'on ne détourne pas ses désirs vers les créatures, ils demeurent dans leur centre naturel qui est DIEU; et à force de s'y fixer, ils s'accroissent peu à peu, jusqu'à se faire sentir quelquefois très vivement et à produire de vives flammes d'amour. Ainsi, la vraie présence de DIEU n'est, à bien parler, qu'une espèce d'oubli des créatures avec un désir secret de trouver DIEU. Et voilà en quoi consiste le divin silence intérieur et extérieur, si précieux, si désirable et si avantageux; vrai paradis terrestre, où les âmes qui aiment DIEU savourent déjà l'avant-goût du bonheur céleste.

## LETTRE XI

A LA MÈRE LOUISE-FRANÇOISE DE ROSEN (1735)

Exercice de l'abandon dans les divers états de l'âme.

Ma chère Sœur,

*La paix de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST!*

Quand on est attentif et docile à l'esprit intérieur, il nous garde si sûrement, qu'on fait rarement de faux pas. Je loue pourtant la sage précaution de s'expliquer quelquefois aux ministres de JÉSUS-CHRIST, par une sainte défiance de soi-même. DIEU a si bien béni en vous cette humilité, que j'ai été presque poussé à ne vous répondre que ce seul mot : Tout va bien, continuez. Cependant, pour votre consolation, je veux ajouter tout ce que DIEU m'inspirera en relisant votre lettre.

Oh! la belle parole! « Je n'aime, dites-vous, je n'aime

ni à parler, ni à écrire, ni à lire beaucoup. » — Cela seul marque un esprit ordinairement bien occupé dans l'intérieur; et un grand spirituel a dit de ces sortes de personnes, qu'elles ont des occupations immenses sans travail. Un autre appelle cette heureuse disposition le saint loisir, la sainte désoccupation, où ne rien faire en apparence, c'est tout faire; où ne rien dire, ce semble, c'est tout dire.

1° Je ne trouve rien que de bon dans les trois dispositions que vous éprouvez tour à tour : premièrement, de foi; secondement, de goûts et de sentiments; troisièmement, de renversements et de peines; mais leur bonté est différente. La première est la plus simple, la plus sûre; et elle favorise moins l'amour-propre. La seconde est plus agréable et demande un grand détachement de tout goût et sentiment, même divin, pour ne s'attacher qu'à DIEU tout pur et tout seul, selon l'expression de Fénelon. La troisième est pénible et souvent très crucifiante, mais aussi c'est la meilleure : parce que tout ce qui mortifie l'intérieur le rend plus pur, et, par conséquent, le dispose toujours à une plus étroite union avec le DIEU de toute pureté et de toute sainteté.

2° Grâce à sa bonté, vous vous comportez très bien dans toutes ces trois dispositions; il n'y a qu'à continuer : mais vous vous expliquez d'une manière qui ferait de la peine à d'autres qui ne connaîtraient pas cet état d'oraison. Vous dites que vous ne faites rien; et pourtant vous faites toujours quelque chose; sans quoi ce serait une pure oisiveté; mais votre âme agit si doucement, que vous ne vous apercevez pas des actes intérieurs de consentement et d'adhérence aux im-

pressions du Saint-Esprit. Plus ces impressions sont fortes, moins il convient d'agir : il faut seulement suivre ce qui attire, et s'y laisser entraîner tout doucement, comme vous le dites très bien.

3° Votre manière d'agir, au temps des orages et des bouleversements, m'enchanté : soumission, abandon total et sans réserve; se tenir content de n'être pas content, lorsque DIEU le veut ou le permet ainsi. On avance alors dans un jour plus que dans cent autres de douceurs et de consolations. O mon DIEU, la bonne, la belle et solide pratique! Enseignez-la à tout le monde, et répétez-la souvent à la pauvre Sœur N... A proprement parler, elle n'a besoin à présent que de ce point : cette maxime, pratiquée par elle constamment, en pourrait faire une sainte, et adoucirait toutes ses peines intérieures; encore un coup, avec cette seule pratique, vous la verriez dans peu tout autre, comme si on l'avait refondue et transformée.

4° Votre abandon total, continu et universel à DIEU, par un sentiment de confiance et d'union avec JÉSUS-CHRIST, faisant toujours la volonté de son Père, est la pratique la plus divine et la plus sûre pour réussir en tout; tâchez de la communiquer à tout le monde, surtout à la chère Sœur dont je viens de parler.

5° La grâce et la lumière qui vous font combattre et étouffer les sentiments de la nature, dans toutes les occasions dont vous me parlez, méritent d'être précieusement conservées. L'attention et la fidélité à correspondre pleinement à ces grâces, jusque dans les moindres rencontres, pourront encore les augmenter; mais ne souhaitez jamais d'être délivrée de la sensibilité des premiers mouvements : ils servent à conserver l'hu-

mitié intérieure, qui est le fondement et la gardienne de toutes les vertus.

6° Pour vos fautes ordinaires, vous devez savoir que, du moment que nos imperfections nous déplaisent sincèrement, et que nous sommes résolus sincèrement aussi à les combattre sans réserve, dès lors il n'y a plus d'affection dans le cœur, ni, par conséquent, rien qui s'oppose à notre union avec DIEU. Ce que nous devons faire alors, c'est d'abord de travailler de toutes nos forces à diminuer le nombre de ces fautes et imperfections; et puis, quand, par fragilité, surprise, ou autrement, on y est tombé, de se relever aussitôt courageusement, et de revenir à DIEU avec la même confiance que si rien n'était arrivé, après s'en être humilié en sa présence, et lui avoir demandé pardon, sans dépit contre soi-même, sans trouble et sans inquiétude. L'humilité supplée alors au défaut de fidélité, et répare souvent nos fautes avec avantage. Enfin, si, à l'égard du prochain, il y a quelque petite réparation à faire, ne jamais y manquer, mais saisir cette occasion de vaincre généreusement l'orgueil et le respect humain.

7° Lorsque vous éprouverez involontairement des mouvements désordonnés, donnez-vous le temps, avant que la grâce les étouffe, de bien sentir jusqu'à quel excès l'orgueil et la passion vous porteraient sans son secours. Par là, vous pourrez acquérir, par des expériences personnelles, l'entière connaissance de ce profond abîme de perversité, où nous tomberions, comme tant d'autres, si DIEU ne nous retenait. C'est par ces connaissances pratiques, ces sentiments réitérés, ces fréquentes expériences personnelles que tous les Saints

ont acquis la profonde humilité de cœur, le complet mépris et les saintes haines d'eux-mêmes, dont nous trouvons tant de preuves dans l'histoire de leur vie, et qui ont été les appuis les plus solides de leur perfection.

8° Quant au sentiment de peine et de tentation, pour l'extérieur, tout ce que vous m'en dites me fait comprendre que le Saint-Esprit a si bien réglé, à cet égard, vos pensées, vos sentiments et votre conduite extérieure et intérieure, que je n'ai rien à y ajouter. En effet, s'il est certain que, du moment que les marques d'estime et d'amitié que nous recevons, sans les avoir recherchées, nous sont à charge, au lieu d'être un sujet de complaisance, la peine et le dégoût qu'elles nous causent en sont le contre-poison. Il ne peut y avoir qu'un grand mérite à souffrir patiemment, en conformité aux ordres de DIEU et aux arrangements de sa Providence, et, à l'exemple de JÉSUS-CHRIST, les soupçons, faux jugements, envies, jalousies, sans se permettre aucun éclaircissement et aucune défense au delà de ce qu'exige l'édification du prochain. Quand on se voit en butte à divers jugements et à des préventions injustes, aller toujours son train, sans rien changer à sa conduite, marchant au gré et au pas de la Providence, c'est vraiment vivre de la foi, seul à seul avec DIEU seul, au milieu du tracas et de l'embarras des créatures. Dans une disposition semblable, les choses extérieures ne peuvent atteindre jusqu'à l'intérieur; et la paix qu'on goûte ne peut être troublée ni par leurs caresses, ni par leurs mépris. C'est là ce qui s'appelle vivre de la vie intérieure, et très intérieure. Tant qu'on n'a pas acquis cette indépendance, les vertus les plus éclatantes en apparence sont,

en réalité, fort peu solides, très superficielles et très exposées à être corrompues par l'amour-propre, et renversées par le moindre souffle de l'inconstance et de la contradiction.

9° Tenez-vous bien en garde contre toutes les illusions, quelque spécieuses qu'elles puissent être, qui vous porteraient à suivre vos propres idées et à vous préférer aux autres. L'esprit de suffisance et de critique semble à plusieurs n'être qu'une bagatelle; on ne saurait pourtant disconvenir que cet esprit ne soit très opposé à la simplicité religieuse, et qu'il n'empêche un grand nombre d'âmes d'entrer dans les voies intérieures. On ne saurait, en effet, entrer dans ces voies, si on n'y est introduit par l'Esprit-Saint, qui ne se communique jamais qu'aux humbles, aux petits et aux simples.

10° Votre manière profonde, délicate, simple et presque imperceptible de résister à toutes sortes de tentations est une pure grâce de DIEU; tenez-vous-en là. Ce simple retour à DIEU vaut infiniment mieux que toutes les autres espèces d'actes. On ne peut bien expliquer celui-ci; DIEU seul l'apprend et le donne à l'âme dans l'école du Saint-Esprit, qui se tient au fond du cœur. Les doutes paisibles que nous éprouvons après la tentation naissent de la crainte chaste, dont il ne faut jamais se dépouiller; pour les doutes inquiets, nés de l'amour-propre, il n'y a qu'à les chasser et les mépriser.

Au reste, rien au monde n'est plus aisé à reconnaître et à découvrir que les abus et les illusions de l'oraison de foi et de simple recueillement; et cela par l'infaillible règle de JÉSUS-CHRIST : on connaît l'arbre

par les fruits. Donc, toute oraison qui produit la réforme du cœur, l'amendement des mœurs, la fuite de tout vice, la pratique des vertus évangéliques et des devoirs de son état, est une bonne oraison. Au contraire, toute oraison qui ne donne pas ces fruits ou qui en produit d'opposés, est un mauvais arbre et une fausse oraison, fût-elle accompagnée de ravissements, d'extases et de miracles. La foi, la charité, l'humilité, voilà les chemins qui nous conduisent à DIEU; donc, tout ce qui nous fait marcher par ces chemins nous est utile; tout ce qui nous en éloigne est nuisible. C'est là la règle la plus sûre, la plus infaillible et la plus à la portée de tous, pour prévenir et pour réformer tout abus, toute illusion.

Je salue cordialement votre chère Sœur; dites-lui, s'il vous plaît, de ma part, qu'elle continue toujours à se laisser conduire par l'Esprit intérieur, et à se tenir, comme elle fait, en abandon total entre les mains de DIEU, également contente de ce qu'il donne, de ce qu'il ôte, et du rien apparent où il laisse, quand il lui plaît. C'est là toute la perfection et le vrai avancement d'une âme fidèle. Ah! qu'elle fait plaisir à DIEU de parler sans cesse à ses épouses de ce saint abandon qui, seul, peut les unir solidement à lui!

## LETTRE XII

A LA SŒUR CATHERINE-ANGÉLIQUE DE SERRE

Exercice de l'abandon par la paix de l'âme.

Ma bien chère Sœur,

La paix de JÉSUS-CHRIST soit toujours avec nous et

en nous, puisque DIEU n'habite et n'opère librement que dans les cœurs paisibles.

Je me réjouis et je vous félicite de la paix que le Seigneur vous fait éprouver dans une entière conformité à tous les ordres et à tous les arrangements de son aimable Providence. Cette paix, comme vous savez, est le fondement de la vie intérieure, et cela pour plusieurs raisons : d'abord, parce qu'elle est la santé et la force de l'âme, de même que le trouble est pour l'âme ce qu'est la fièvre pour le corps, un principe de langueur et de faiblesse.

En second lieu, parce que l'agitation et le trouble de l'intérieur empêchent de prêter l'oreille à la voix douce et au souffle délicat du Saint-Esprit.

Pour vous maintenir dans cette paix, qui, je l'espère, ira toujours croissant, il n'y a qu'à ne pas vous départir de l'abandon total et de la résignation absolue et sans réserve dont je viens de parler. Vous y parviendrez sans peine, si vous ne perdez jamais de vue cette grande et consolante vérité, qu'il n'arrive rien en ce monde que par l'ordre de DIEU ou du moins par sa divine permission; et que tout ce qu'il veut ou permet tourne infailliblement à l'avantage des âmes soumisses et résignées. Cela même qui dérange le plus nos desseins spirituels se change en quelque chose de meilleur pour nous. Tenez-vous fermement attachée à ce grand principe, et les plus violentes tempêtes ne pourront plus troubler le fond de votre âme, alors même qu'elles agiteraient la sensibilité, qui en est comme la surface.

Lorsque, dans l'oraison, vous éprouverez de certains goûts, un doux repos d'âme et de cœur en DIEU, rece-

vez ces dons avec humilité et action de grâces, mais sans attache. Si vous aimiez ces consolations pour elles-mêmes, vous mettriez DIEU dans la nécessité de vous en priver; car, quand il nous appelle à l'oraison, ce n'est pas pour flatter notre amour-propre et nous donner lieu de nous complaire en nous-mêmes, mais pour nous disposer à faire sa sainte volonté, et nous apprendre à nous y conformer en toutes choses toujours plus parfaitement.

Quand les distractions et les sécheresses succéderont aux consolations, vous savez comment il faut les supporter : je veux dire en paix, soumission et abandon, comme il plaît à DIEU de les permettre. Vous savez encore qu'il n'y a de distractions nuisibles que celles de la volonté; par conséquent, toutes celles qui déplaisent n'empêchent pas l'oraison de cœur et de désir. Ne vous efforcez jamais de combattre ces distractions opiniâtres; il est plus sûr et mieux de les laisser tomber, comme on laisse tomber les diverses folies et extravagances qui nous passent, malgré nous, dans l'esprit ou dans l'imagination.

Ce qui vous est déjà arrivé vous arrivera encore souvent : DIEU vous fera éprouver, après l'oraison, ce qu'il vous aura refusé pendant l'oraison, afin de vous faire sentir que c'est le pur effet de la grâce et non de votre travail ou de votre industrie. Rien ne sert plus à nous tenir dans la dépendance de la grâce et dans l'abjection à nos propres yeux; c'est de là que naît la vraie humilité de cœur et d'esprit.

Pendant le cours de la journée, tâchez de vous tenir unie à DIEU, ou par de fréquentes aspirations et élévations vers lui, ou par le simple regard de pure foi,

ou mieux encore par un certain repos du fond de l'âme et de tout votre être en DIEU, accompagné d'un complet dégagement de tous les objets extérieurs de ce monde. C'est à DIEU lui-même qu'il appartient de vous indiquer celle de ces trois manières qui doit vous servir à vous unir à lui, par le mouvement, le goût et la facilité qu'il vous en donnera; car cette union dépend des divers états auxquels la grâce élève les âmes. Chacun de ces états a son attrait; il faut connaître le sien et puis le suivre avec simplicité et fidélité; mais sans trouble, sans inquiétude, sans empressement; toujours suavement, doucement et paisiblement, comme dit saint François de Sales.

## LETTRE XIII

A LA SŒUR CHARLOTTE-ÉLISABETH BOURCIER DE MONTHUREUX (1731)

Même sujet.

Ce que vous me dites sur la paix et la tranquillité de votre intérieur m'a fait beaucoup de plaisir: il faut vous souvenir toute votre vie qu'une des principales causes pour lesquelles certaines bonnes âmes avancent peu, c'est que le démon jette continuellement dans leur intérieur des inquiétudes, des perplexités et des troubles, qui les rendent incapables de s'appliquer sérieusement, doucement et constamment à la pratique de la vertu. Le grand principe de la vie intérieure est dans la paix du cœur: il la faut conserver avec tant de soins que, du moment qu'elle reçoit quelque atteinte, il faut abandonner tout autre soin pour s'appliquer à rétablir cette sainte paix, tout comme du-

rant un incendie, on quitte tout pour aller éteindre le feu. Lisez, de temps en temps, sur cet important sujet, le traité de la paix de l'âme qui se trouve à la fin du petit livre appelé le *Combat spirituel*, et que les anciens nommaient, très justement, le Sentier du Paradis, pour nous faire entendre que la principale voie qui mène au ciel, c'est cette bienheureuse paix de l'âme. La raison de cela est que la seule paix et tranquillité d'esprit donne beaucoup de force à l'âme, pour la porter à tout ce que DIEU veut, au lieu que le trouble et l'inquiétude rend l'âme faible et languissante, et comme malade. On ne sent alors nul goût, nul attrait à la vertu, mais, tout au contraire, un dégoût, un découragement, dont le démon ne manque jamais de profiter. C'est pour cela qu'il emploie toutes ses ruses pour enlever cette paix, sous mille prétextes spécieux; tantôt sous prétexte d'examen ou de douleur de ses péchés; tantôt sous prétexte qu'on abuse continuellement des grâces, qu'on n'avance nullement par sa faute, que DIEU se retirera enfin, et cent autres artifices, dont il y a peu de personnes qui sachent bien se défendre. C'est pourquoi les maîtres de la vie spirituelle, pour faire reconnaître les véritables inspirations de DIEU et celles qui viennent du démon, donnent ce grand principe, que les premières sont toujours douces et paisibles, portant à la confiance et à l'humilité; tandis que les autres sont vives, inquiètes, turbulentes, portant au découragement et à la défiance, ou même à la présomption et à la volonté propre. Il faut donc constamment rejeter tout ce qui ne porte pas un caractère de paix, de soumission, de douceur, de confiance, toutes choses qui sont comme les marques